

# Le trufficulteur : Un trait d'union indispensable entre trufficulteurs et scientifiques

*Aurélie Deveau, Annegret Kohler, François Le Tacon, Francis Martin, Virginie Molinier, Claude Murat, Jean-Marc Olivier, Franck Richard, Christophe Robin, Marc-André Selosse, Laure Schneider-Maunoury, Elisa Taschen, Flora Todesco, Daniel Wipf.*

Il y a vingt-six ans, Jean-Charles Savignac, alors président de la Fédération nationale des producteurs de truffes, a créé *Le Trufficulteur*. C'était en décembre 1991 avec le numéro 0 intitulé *Le Trufficulteur français*. L'objectif était de créer un lien entre tous les trufficulteurs de France, tous les passionnés des truffes et toutes les régions trufficoles. Ce journal avait aussi pour ambition d'être le vecteur des techniques nouvelles et d'être un organe d'informations économiques, juridiques et fiscales sur les truffes. Enfin ce numéro 0 mentionnait explicitement la nécessité d'une rubrique **Les nouvelles de la recherche et de l'expérimentation**. Très vite, Jean-Charles Savignac a associé les chercheurs de toute origine à son journal, et par là aussi à la Fédération Française des Trufficulteurs.

À l'occasion de la sortie du centième numéro de *Le Trufficulteur*, plusieurs scientifiques d'instituts de recherche et d'universités (INRA, CNRS, Muséum national d'histoire naturelle, Université de Lorraine, Université de Montpellier, Université de Bourgogne), ont voulu rendre hommage au fondateur de ce journal, d'abord bimestriel puis rapidement trimestriel.

La trufficulture est une pratique d'une difficulté presque sans équivalent. Il faut en effet maîtriser la croissance et le développement d'un champignon souterrain dont le cycle sexué est particu-



*ANR Systruf, réunion du 10 janvier 2012 à Nancy.*

lièrement complexe et non encore totalement déchiffré<sup>1</sup>. Ce dernier s'étale sur plusieurs mois jusqu'à maturité et une partie se déroule pendant la période de déficit hydrique estival. Le précieux champignon est associé à un arbre hôte à cycle long qui, certes, l'alimente en éléments carbonés, mais consomme l'eau si nécessaire au champignon. Pour ajouter à la difficulté, la truffe est soumise à la concurrence d'autres champignons symbiotiques qui peuvent la faire disparaître et à des interactions multiples, pas toutes élucidées, avec les autres micro- ou macro-organismes du sol. Enfin, son écologie exacte reste mal connue, ce qui ajoute encore à la difficulté. Ainsi, la truffe est la résultante de ces échanges et interactions qui peuvent à tout moment interrompre le cycle ou faire disparaître le champignon au profit d'autres.

Au cours des XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, par observations, déductions ou intuitions plusieurs pionniers se sont pourtant lancés dans cette aventure un peu folle consistant à maîtriser la culture des truffes. On

trouve parmi ces visionnaires des propriétaires terriens (Ripert de Monclar), des agriculteurs (Mauléon, Talon), des forestiers (Bédel, George-Grimblot), des préfets (Durand Saint-Amand), des négociants



Plants truffiers  
sous mycorhization contrôlée  
Certifiés par le CTIFL

**PÉPINIÈRE  
MOINE**

**Véronique & Alain Moine**  
269, chemin de la Muscadelle • 84 220 Cabrières d'Avignon  
Tel : 04 90 76 89 45 • Véronique : 06 98 21 13 90 • Alain : 06 33 90 23 43  
pepinieremoine@gmail.com • www.pepinieremoine.com



Associer l'arbre à la truffe, c'est notre métier.

(Ravel, Rousseau), mais aussi des scientifiques comme Buffon, le premier à avoir réussi l'inoculation de charmes et obtenu des ascocarpes de truffe noire du Périgord.

Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le monde des praticiens et celui des scientifiques ne se rencontraient qu'occasionnellement et en général par l'intermédiaire de sociétés savantes locales, même si l'Académie des sciences s'est à plusieurs reprises intéressée aux truffes. Dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, de nombreux livres ou monographies sont publiés. Ils sont le plus souvent rédigés par des scientifiques qui établissent des relations avec des trufficulteurs. Cependant, des praticiens apportent aussi directement leur contribution comme Martin Ravel qui publie à ses frais en 1857 un ouvrage intitulé *Culture de la truffe*. Ces deux mondes n'interagissent pas toujours facilement, ce qui n'empêche pas la trufficulture française d'atteindre des sommets en termes de production au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Le déclin de la production française commence par la Première Guerre mondiale et se confirme avec la Seconde ; parallèlement la recherche marque le pas. Beaucoup plus tard, un progrès décisif a lieu lorsque des scientifiques italiens réussissent à obtenir au laboratoire des mycorhizes de truffes (Fontana, 1967, Fassi et Fontana 1967). Un tournant pour la trufficulture se situe en 1972 lorsque Gérard Chevalier et Jean Grente développent, sur la base de ces travaux italiens, la technique d'inoculation contrôlée par des truffes à grande échelle, conduisant à la création de la société Agritruffe pour exploiter cette innovation.

Mais il ne suffit pas d'avoir des plants parfaitement mycorhizés pour obtenir des truffes. Encore faut-il respecter un certain nombre de règles de culture qui commencent à être bien connues, au moins pour la truffe noire du Périgord, dont la domestication a débuté il y a plus de... deux siècles<sup>2</sup>. Cependant, diverses questions scientifiques ne sont toujours pas résolues et de nombreux problèmes tech-

niques liés à la conduite des truffières restent encore à optimiser, ce que seule une interaction entre scientifiques et producteurs peut permettre de résoudre.

Depuis une vingtaine d'années, les progrès scientifiques ont été considérables et se caractérisent par une collaboration accrue entre les chercheurs des trois pays les plus grands producteurs de truffe noire, France, Italie, Espagne, auxquels s'associent des chercheurs de toute l'Europe. Mais la recherche sur les truffes ne se cantonne plus au vieux continent. Des équipes du monde entier y participent. Il en résulte une augmentation presque exponentielle du nombre de publications. Les progrès de la science sont immenses et se traduisent par l'apparition de nouvelles techniques d'investigation. En conséquence, les publications scientifiques, si elles augmentent en nombre, s'accroissent aussi en complexité et ne sont accessibles, pour la plupart d'entre elles, qu'à un nombre limité de spécialistes.

Toute amélioration des connaissances peut avoir

un impact dans la pratique. Encore faut-il qu'il existe une courroie de transmission qui puisse rendre accessible à tous les résultats de la recherche et permettre aux trufficulteurs de les exploiter. C'est là que se situe l'un des facteurs limitants. Depuis vingt-six ans, Le Trufficulteur joue ce rôle de médiateur entre scientifiques et trufficulteurs pour le plus grand bénéfice de la profession, du moins nous l'espérons, mais aussi pour la plus grande satisfaction des chercheurs, qui voient ainsi leurs travaux portés à la connaissance du plus grand nombre, discutés par les premiers intéressés, et surtout utilisés !

*Le Trufficulteur* crée enfin ces contacts qui permettent aux multiples questions que se posent les professionnels de la filière de devenir celles des chercheurs et aux observations des hommes de terrain d'inspirer la recherche. Nous l'avons notamment, pour la plupart d'entre nous, vu et apprécié au travers du programme SYSTRUF, auquel Jean-Charles Savignac a si souvent et généreusement ouvert les colonnes du *Trufficulteur*.

Nous formulons le vœu que *Le Trufficulteur* puisse encore pendant longtemps diffuser les résultats de la recherche dont les progrès continueront et exprimons à Jean-Charles Savignac notre plus vive reconnaissance.

<sup>1</sup> Il est d'autant plus difficile à étudier qu'il est impossible de le réaliser *in vitro*.

<sup>2</sup> Grente J., Delmas J. collab. (1974). *Perspectives pour une trufficulture moderne*. 3<sup>e</sup> édition. Clermont-Ferrand : Inra. 65 p. Cet ouvrage est la première tentative de synthèse après la mise sur le marché des premiers plants mycorhizés.

**naudet**  
Pépinières

Bénéficiez de 30 ans d'expérience

Plants truffiers  
Mycorhizés et Contrôlés

- Tuber uncinatum
- Tuber melanosporum
- Tuber mesentericum

Rendez-vous sur :  
[www.pepinieres-naudet.com](http://www.pepinieres-naudet.com)

89600 CHEU  
Tél. 03 86 43 89 30  
[lordonnois@pepinieres-naudet.com](mailto:lordonnois@pepinieres-naudet.com)

21290 LEUGLAY  
Tél. 03 80 81 87 82  
[leuglay@pepinieres-naudet.com](mailto:leuglay@pepinieres-naudet.com)

Flashez-moi

Sous contrôle  
Ctif

Pépinières  
et Plantations  
en Bourgogne  
(Yonne et Côte d'Or)